

## COMPTES RENDUS

Kajsa ANDERSSON, "*Le don sombre*", *Le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis Studia Romanica Upsaliensia 43, 1989, 274 pp. [Uppsala Universitet Box 513 75120 Uppsala - Suède]

Comme l'indique le "très beau titre" [1] de la thèse présentée en 1986 par Kajsa Andersson à l'Université d'Uppsala, *Le don sombre*, l'auteur s'attache à analyser le thème de la mort dans l'univers yourcenarien et plus précisément dans quatre romans : *Alexis ou le Traité du vain combat*, *Le Coup de grâce*, *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir*. Cette étude se concentre donc à la fois autour de deux brefs récits de la jeunesse qui ouvrent et closent une décennie (1929-1939) que les spécialistes ont l'habitude de définir comme une première période de l'auteur mais aussi autour des deux grands hommes présentés par Yourcenar, Hadrien et Zénon. Ce choix délibéré ne signifie pas que le thème de la mort est absent de toutes les autres créations yourcenariennes mais il découle du désir d'étudier l'évolution diachronique de cette thématique à travers quatre romans représentatifs de deux moments distincts au sein de la production de Marguerite Yourcenar. Kajsa Andersson a voulu montrer comment depuis les deux romans de 1929 et 1939, où la mort brûle les existences et consume son œuvre avec une fougue propre à la jeunesse et aux situations extrêmes, le thème s'affine, s'enrichit, s'étoffe pour devenir une des clefs de voûte, une grille de lecture qui dévoile une infinité de nuances du texte et implique des aspects toujours plus vastes.

L'organisation du travail — chaque œuvre est présentée séparément et précédée d'une introduction générale — tend à souligner l'évolution du thème au fil des œuvres mais cerne aussi les dénominateurs communs, les constantes qui comme un fil d'Ariane en assurent l'unité.

---

[1] C'est l'expression utilisée par Marguerite Yourcenar elle-même pour définir la thèse de Kajsa Andersson qui a ajouté à son travail de recherche, en appendice, une lettre de l'écrivain très élogieuse.

Kajsa Andersson dresse une typologie des aspects de la mort réelle que l'on trouve au sein des romans examinés et qui pourrait se résumer en ce triptyque : mort volontaire, mort violente et mort naturelle. Le suicide, qui dans *Alexis ou le Traité du vain combat* ou *Le Coup de grâce* n'apparaît qu'au niveau d'intention, se charge dans les œuvres de la maturité de tout le poids de la fréquentation de la part de l'auteur des doctrines orientales, s'illumine de toute une réflexion philosophique, pour devenir un chef-d'œuvre avec Zénon. Le poids de la mort violente se fait partout sentir ; qu'elle soit liée à la guerre, à l'amour, aux drames humains, mort violente des animaux ou des soldats — ils appartiennent bien au même monde puisqu'ils sont faits de chair et de sang —, elle a sa place dans les quatre romans, mais on comprend bien que le propos de Marguerite Yourcenar n'est pas de broser une galerie d'exemples. La variété des situations ne sert qu'à mieux condamner un processus qui ne s'inscrit pas dans le cycle naturel et à travers lequel l'homme perd souvent sa dignité : "Ajoutons que cette horreur de la mort violente s'élargit à mesure que s'élabore l'œuvre de Marguerite Yourcenar jusqu'à embrasser les animaux, la terre, la mer, les arbres".

La mort naturelle, totalement absente des deux premiers romans vient compléter le cadre dans les œuvres plus tardives. Lente, douloureuse pour le Prieur des Cordeliers, pour Hadrien, elle n'en est pas moins enrichissante et au même titre qu'un certain type de suicide, elle se transforme en rite initiatique, en recherche de la vérité qui se cachait derrière ce qui a été, la vie.

Mort et vie, deux opposés qui se rejoignent souvent chez Yourcenar comme le souligne maintes fois Kajsa Andersson, deux éléments qui peuvent s'affronter mais ne s'excluent pas. Et c'est au sein des contrastes qui se recourent, des parallèles qui se croisent que réside la force de la présentation du thème par Yourcenar.

Le critique souligne que l'eau, élément primordial et omniprésent chez l'écrivain tantôt préside à la naissance, à la purification, s'apparente à la beauté, à l'harmonie entre les êtres et tantôt engloutit, submerge et noie. De même, le feu, son contraire, sait être bénéfique, réchauffe, transforme mais détruit aussi, brûle et porte en lui la mort. Kajsa Andersson montre combien les femmes sont elles aussi, de par leur nature même, porteuses d'une dualité ou d'une complémentarité qui s'exprime de façon exemplaire au moment où,

pour donner le jour elles risquent leur vie. "Ce dialogue de la vie et de la mort se poursuit incessamment dans la vie quotidienne des femmes".

Cet essai a sans doute le mérite de creuser l'étude des figures féminines qui peuplent l'univers yourcenarien ; un chapitre leur est consacré et Sophie, protagoniste du *Coup de grâce*, objet d'une particulière attention devient emblématique d'une condition.

L'étude de Kajsa Andersson ne se limite pas à examiner toutes les morts possibles ; au-delà des morts réelles, tangibles, voulues ou subies, naturelles ou forcées se dessine un ensemble de morts virtuelles qui se rangent sous les motifs de l'étouffement, de la perte de la personnalité. Alexis, pour ne citer que lui parmi les nombreux exemples qui nous sont fournis, en faisant taire, tout au long de sa vie ses penchants homosexuels refuse d'assumer sa véritable identité. L'auteur du "Don sombre" montre bien comment certaines configurations spatiales s'imposent et appuient l'idée de claustration, d'emprisonnement. Les châteaux, les forteresses, les demeures closes deviennent les lieux par excellence où se déroulent les drames des morts vivants qui les habitent : "Woroïno est décrit comme une maison habitée par la mort". et "Kratovice [est aussi] un lieu de la mort violente et de la guerre".

Les motifs du cercle et du labyrinthe sont particulièrement fouillés et mis en évidence comme révélateurs de la mort virtuelle du corps ou de l'esprit qui s'enferment mais ce cercle, cette spirale, négatifs s'ils évoquent un cloisonnement, une limite, sont aussi les signes qu'une "vie se vit également comme dans un cercle" et qu'on "apprend à vivre par étapes".

Dans cet essai sont également soulignés les rapports particuliers que ceux qui aiment entretiennent avec la mort : Eric exécute lui-même Sophie, Hadrien porte toute sa vie le remords d'avoir en quelque sorte provoqué le suicide d'Antinoüs, Zénon, médecin ne peut sauver et soigner l'être qu'il aime. Malgré ces liens qui unissent indissolublement Eros et Thanatos, le critique met l'accent sur les différents moyens dont disposent les héros yourcenariens pour lutter contre la mort sous toutes ses formes et dont le plus noble semble être le recours à l'art.

Le texte de Kajsa Andersson nous offre donc une analyse précise et fouillée des quatre romans qu'elle examine ainsi qu'une synthèse des

réflexions qui, sur le thème de la mort, avaient déjà été amorcées au cours des colloques Yourcenar et qui avaient fait l'objet, de la part des spécialistes, d'études approfondies, dont certaines sont citées dans la bibliographie qui fait suite à l'essai proprement dit.

Elena PESSINI

François WASSERFALLEN, *Reflets et durées. Aspects de la temporalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar avant 1939*, mémoire de DEA présenté à l'Université de Paris VII, juin 1989, 97 p.

L'étude aborde la thématique du temps dans la production yourcenarienne (poèmes, essais, récits et nouvelles) qui a précédé la parution des œuvres de la maturité de l'écrivain.

Le premier chapitre du mémoire est consacré à la production poétique : *Le Jardin des Chimères*, *Les Dieux ne sont pas morts*, certains poèmes des *Charités d'Alcippe*, *Feux* et l'essai *Pindare* en tant qu'exposé de "la théorie poétique de l'auteur" (p. 14). François Wasserfallen souligne que, dans les premiers recueils, l'emploi paradigmatique du mythe, s'opposant à la finitude existentielle de l'homme et au présent désacralisé et déchu, s'affranchit par là même de la simple imitation "pour parvenir à la revendication et à l'affirmation d'un discours esthétique positionné au sein d'une tradition. Une conscience du texte s'établit, première structure spéculaire dans laquelle l'écrivain accomplit le commentaire de son art" (p. 9). A la réfraction stylistique et intertextuelle des poèmes correspond le motif du miroir qui apparaît explicitement comme lieu de réfraction temporelle et dans lequel l'auteur reconnaît une métaphore de l'écriture poétique de Marguerite Yourcenar. Il relève, à travers le motif du miroir (métaphore de la mémoire et moyen pour "appréhender le temps comme une matière visible" (p. 12) et celui de l'artiste en tant que visionnaire et de la réfraction comme "symbolisation exemplaire des déroutés temporelles" (*ibid.*), la progressive mise en place de la conception yourcenarienne du temps. Il en dégage "une vision totalisante de l'existence, où l'expérience de l'individu est toujours ramenée à sa valeur éternisante" (p. 13). Dans cette perspective les premiers ouvrages poétiques de l'écrivain doivent être interprétés comme la tentative échouée de dépasser l'antinomie

éternité-individu à travers l'annulation de la temporalité. Wasserfallen remarque aussi que la survalorisation du passé par rapport à un présent inacceptable rejoint son expression exemplaire dans *Feux*. L'intérêt de Marguerite Yourcenar pour Pindare, poète du "héros vainqueur" (p. 16) qui participe au monde des dieux comme à celui des hommes, manifeste selon l'auteur la conception yourcenarienne de l'écriture poétique : "un "entre-deux-mondes" où l'on lutte contre la mort des dieux, tout en investiguant les différences temporelles entre éternité et présent" (p. 16).

Au cours de l'analyse de certains articles yourcenariens ("Diagnostic de l'Europe", "Sixtine", "Abraham Fraunce traducteur de Virgile : Oscar Wilde", "Mozart à Salzbourg", "Essai de généalogie du Saint", "L'improvisation sur Innsbruck") Wasserfallen relève deux thèmes constants et parfois superposés : la polémique sur l'héritage culturel et la figure de l'artiste qui essaie de se libérer de la temporalité humaine. Il souligne le fait qu'à l'image décadente du XXe siècle Marguerite Yourcenar oppose la survalorisation de l'individu comme seule échappatoire possible, en accord avec un certain climat post-nietzschéen de l'époque (Spengler et Benda).

Dans le chapitre consacré aux récits, le critique met en relief la vision tragique qui les sous-tend, au sein de laquelle l'histoire joue, par rapport à la destinée individuelle, le rôle de la fatalité grecque. Mais si dans *Alexis ou le Traité du vain combat*, *La Nouvelle Eurydice* et *Le Coup de grâce* les personnages trouvent une marge de liberté dans la confession lucide, dans leur volonté "d'ordonner la conscience de l'événement" (p. 34) — véritable ressort qui les pousse à se raconter—, dans *La Mort conduit l'attelage*, l'impuissance des protagonistes est totale face à "la pression d'une historicité implacable" (p. 49). Seule échappatoire à la tragicité de l'histoire, l'art, en tant que "moyen individuel d'assumer la refiguration ou la réfraction" (p. 53), permet de rejoindre "le temps éternel de l'action démiurgique" (*ibid.*). *Les Songes et les Sorts* et les *Nouvelles Orientales* font l'objet du Ve chapitre de l'étude dont le titre "Le Conte" est justifié par une certaine analogie des recueils. En effet l'auteur remarque que le rêve et le merveilleux ont en commun l'intemporalité et que plus le rêve raconté est long "plus il s'apparente au genre du conte, notamment par sa construction basée sur la récurrence et la condensation" (p. 57). Il souligne une fois de plus le

pouvoir de réfraction de l'art qui apparaît de façon paradigmatique dans les *Nouvelles Orientales* et une vision romantique de l'Orient s'opposant à la décadence inexorable de l'Occident.

Si *Denier du rêve* est "le premier livre à recevoir de son auteur l'indication générique de roman" (p. 63), il est aussi celui où, relève Wasserfallen, le thème de la réfraction structure plusieurs plans du récit : "le denier réfracte les rêves individuels, les rêves réfractent l'existence des individus et ouvrent au récit la voie de la rétrospection" (p. 63). Ce n'est plus l'art mais le leurre qui joue ici le rôle temporel d'"échappatoire à la fixité du destin" (p. 65) et la tragédie des personnages naît de la dissemblance entre le vide du présent historique, le fascisme et sa vacuité culturelle, et leurs référents mythiques.

La recherche de François Wasserfallen met l'accent sur une conception tragique de l'histoire, "rouleau compresseur broyant toute possibilité de libre arbitre" (p. 76), qui marque selon l'auteur toute la production yourcenarienne d'avant 1939. Il faudra attendre les œuvres de la maturité de l'écrivain "pour voir émerger une pensée de la possible réunion de la longue et de la courte durée, et ceci non par un regain d'optimisme, mais dans une conscience nouvelle de la possibilité d'action sur l'histoire" (*ibid.*).

Enrica RESTORI

Christiane PAPADOPOULOS, *L'expression du temps dans l'œuvre romanesque et autobiographique de Marguerite Yourcenar*, Berne, Peter Lang Verlag, 1988, IX + 211 p.

Comment saisir le temps, comment rendre compte de cette notion, labile dans sa nature même, à supposer d'ailleurs que le temps ait une nature ?

Ces questions sont constitutives de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, tout autant qu'elles sont au centre de sa vision du monde. C'est dire que la tâche que se donne Christiane Papadopoulos dans cette étude n'est pas de celles qui esquivent les difficultés. Elle veut saisir le temps chez Marguerite Yourcenar. Rien de moins, rien de plus.

Un tel travail demande courage et ambition mais aussi précision et

humilité. Il semble que l'auteur possède ces vertus et dès lors ce livre échappe à la plupart des écueils auxquels achoppent souvent les travaux universitaires. Il en possède la rigueur sans en avoir la sécheresse.

Il s'agit d'une analyse des moyens par lesquels Marguerite Yourcenar traduit le temps dans ses œuvres romanesques et autobiographiques. Ce n'est pas une glose sur le temps en général mais une mise en évidence des différentes formes rhétoriques, narratives, c'est-à-dire poétiques, par lesquelles Marguerite Yourcenar parvient à saisir la durée et le temps.

Platon, dans le *Timée*, définit le temps comme l'image mobile de l'éternité immobile. Christiane Papadopoulos montre bien ce constant va-et-vient entre l'éternité, l'immuable et le temps, le mouvement. Très remarquablement, ce travail ne noie pas le lecteur dans un flot de références et d'arguties sémiotiques. Simplicité et rigueur sont à l'œuvre. Ainsi les clés que donne cette étude sont-elles efficaces.

Le temps trouve, chez Marguerite Yourcenar, son expression à travers des formes finalement assez simples : le rôle des objets, celui du rêve, de l'illusion et de l'ironie qui permet de prendre ses distances envers la force des choses pour mieux comprendre la grandeur et la petitesse de l'homme. Et, bien évidemment, cette thèse fait une large part à l'analyse des modifications du temps des verbes qui sont les vecteurs principaux de l'expression du temps.

Cette étude s'achève sur une analyse des symboles de la temporalité : l'eau, le cercle et le miroir. Jamais Christiane Papadopoulos ne perd de vue la réflexion sur la liberté de l'homme pris néanmoins au jeu des apparences et des métaphores.

Comme tout exercice de ce genre bien réussi, ce livre nous convie à un retour constant à l'œuvre, non pas tant pour vérifier la validité des thèses et des hypothèses émises, que pour mieux goûter l'art de Marguerite Yourcenar. Nous comprenons mieux pourquoi la lecture des romans et des textes autobiographiques agit sur celui qui lit dans une sorte de révélation, dans un mouvement de soi à soi dont le "branle" est donné par Yourcenar.

Brigitte EVANO

N. B. Il faut signaler la rapidité du service offert par l'éditeur suisse : Peter Lang Verlag, Jupiterstrasse 15, CH 3015 BERN.

C. M. T. WRIGHT, *Reading between the lines : a study of Alexis, Denier du rêve, Le Coup de grâce, Feux by Marguerite Yourcenar*, Thèse, Department of French Studies, octobre 1987, University of Reading.

Cette étude, rédigée en anglais mais citant les textes en français, entend montrer combien Marguerite Yourcenar, sous l'apparence d'un style néo-classique, est un écrivain pour qui "créer n'est pas seulement faire apparaître quelque chose qui n'existait pas auparavant ; c'est aussi, comme le voulait Rimbaud "changer la vie"<sup>m</sup>.

Cette thèse de doctorat en philosophie est donc une lecture entre les lignes des éditions définitives d'*Alexis ou le Traité du vain combat*, du *Coup de grâce*, de *Denier du rêve* et de *Feux*. Entre les lignes s'établit le contact entre l'apparence et la réalité, entre l'écrivain et le lecteur, entre les mots et les choses.

Pour lire entre les lignes, il faut bien évidemment commencer par lire les lignes, les saisir analytiquement et en étudier la structure littéraire. Ensuite, grâce aux moyens conjugués de l'érudition et de la pensée elle-même, le lecteur se voit convié de prendre des risques, c'est-à-dire qu'il est invité à penser, tout simplement.

C. M. T. Wright montre que le lecteur de Marguerite Yourcenar quitte le rôle, traditionnel dans la littérature, de celui qui s'identifie aux personnages du roman et qu'il revêt un rôle beaucoup plus actif : acteur de sa propre vie.

Brigitte EVANO